

Protégeons ce que nous apprécions

Manuel Perucchi

Connaissez-vous des hôtels qui soient non seulement de luxe mais également des merveilles écologiques? Dans notre quartier, on en compte même deux. Je parle de fagots de bois entassés par des mains humaines puis laissés à eux-mêmes comme terrain de jeu de toute sorte. Un hôtel de luxe, parce qu'ils offrent à tous les animaux qui y résident ce dont ils ont besoin – et un miracle écologique puisque les animaux les plus divers de la chaîne alimentaire en profitent. Nous pouvons influencer l'avenir de la biodiversité sans grands efforts, et sur le pas de notre porte, tout en nous faisant aussi du bien car nous pouvons découvrir des animaux indigènes dans et autour de ces fagots de bois. Observer de ses propres yeux des êtres vulnérables mais en même temps intelligents peut susciter l'empathie et ramener le monde qui nous entoure au centre de nos préoccupations.

Car beaucoup d'entre nous ont perdu ce point focal. Cela dit, je ne fais pas seulement référence à notre connaissance des animaux et de notre environnement, mais à la sagesse qui nous permet de comprendre que nous faisons partie de la Nature. Les gens qui vivent et travaillent avec des animaux le savent: les soins quotidiens qu'on leur prodigue nous rendent heureux et ont un effet salutaire.

Salutaire dans le sens de devenir un tout. Et c'est justement ce que je ressens intensément. En effet, depuis quelques mois, nous nous occupons d'alpagas. En étant confronté à leur caractère et à leurs besoins, je me sens comme faisant partie d'un tout et je ressens l'environnement qui m'entoure comme un monde auquel j'appartiens, moi aussi. Il est clair que tout le monde ne peut – ou ne veut – pas s'occuper d'alpagas, d'un chat ou d'un poisson rouge. Toute personne qui aime les animaux doit le faire en connaissance de cause, s'en donner le temps et s'y préparer très sérieusement. Je viens de prendre vraiment conscience que ce n'est qu'en contact direct avec l'animal que je me sens vraiment connecté. Aucun livre ni aucune documentation n'y arriveraient – ni même un sermon.

C'est pour cela que je suis convaincu qu'à la fin du compte, la « Sauvegarde de la Création » ne concorde pas – et bien malheureusement – avec de bonnes paroles ou des rapports alarmistes sur le climat. Ce n'est que lorsque nous nous reconnectons avec cette Création et entrons consciemment en contact avec la Nature et le monde animal que cela peut réussir. Rien qu'un simple fagot de bois est déjà un bon début.

Manuel Perucchi est théologien et pasteur régional de l'Église réformée Berne-Jura-Soleure. En outre, il siège au Comité d'œco.

Photos : Janice Baumann (portrait de M. Perucchi, à g.)
cb (lézard agile, à dr.)



D'où nous vient notre agitation

Sarah Bach

En quoi notre foi peut-elle avoir un impact sur la crise climatique ? Beaucoup de jeunes se posent cette question. Sarah Bach, la jeune pasteure méthodiste et activiste du climat se la pose aussi.

En quoi notre foi peut-elle avoir un impact sur la crise climatique ? Il ne s'agit pas là seulement d'une question théorique intéressante,

mais pour beaucoup de gens, surtout les jeunes, c'est la question essentielle au cœur de leur existence et de leur foi. À quoi sert la foi chrétienne si, face à la pollution des mers, la disparition de la biodiversité, l'augmentation des conditions climatiques extrêmes, la montée du niveau des mers, elle ne peut plus donner à l'humanité une orientation, de la force et de l'espoir ?

J'aborde ces questions non seulement sous l'angle de l'observation, mais en tant que partie prenante. Plus je me suis penchée, au cours de ces dernières années, sur la thématique du changement climatique, plus j'ai réalisé que ces réalités, ces pronostics et ces chiffres mettaient ma foi à l'épreuve. J'ai pu observer que ce n'était pas seulement mon cas mais que beaucoup de mes ami·e·s se trouvaient confronté·e·s aux mêmes défis. A ce moment-là j'ai perçu ma foi comme quelque chose qui s'est manifesté dans ma vie en trois éléments : elle m'a donné une orientation, de la force et de l'espoir. Il ne s'agit pas d'une nouvelle perception, mais ces trois éléments se retrouvent dans une grande variété de récits de l'histoire de l'Eglise et de la Bible. Au cours de leur existence, les gens ont perçu ces éléments de manières diverses. Je crois qu'il vaut la peine de se demander ce que la foi chrétienne peut faire face à la crise climatique à l'aide de ces trois éléments.

Premier élément: notre foi nous aide à nous orienter

Traditionnellement, cet élément a été attribué à l'éthique chrétienne. Dans ce domaine, les questions de la « bonne vie », font l'objet d'une réflexion en se fondant sur les déclarations bibliques, de la tradition ecclésiale et de sa propre expérience. En tant que chrétien·ne·s, nous croyons que l'on trouve une sagesse dans la Bible qui peut encore nous aider dans une réalité qui n'est plus du tout la même. Le changement climatique fait aujourd'hui partie de la réalité de notre vie et détruit déjà aujourd'hui les bases de l'existence de beaucoup de gens, d'animaux et de plantes. Cela, à son tour, ne peut pas nous laisser indifférent·e·s puisque nous savons que le changement climatique a été déclenché et influencé par le comportement humain. L'orientation de base, le commandement le plus important pour nous, en tant que chrétien·ne·s, est d'aimer Dieu et notre prochain. Si nous aimons vraiment notre prochain, nous devons tout faire pour préserver leurs moyens d'existence. L'orientation que la foi nous donne, ne peut donc pas seulement être décrite avec des mots, mais doit conduire à un changement d'actions. Notre foi devrait se traduire par des actions pour plus de justice, de solidarité et de durabilité.

Alors est-ce que ce premier élément est l'élément « salvateur » dans la lutte des chrétien·ne·s contre le changement climatique ? Oui et non. Oui, nous avons besoin d'une action novatrice et courageuse pour davantage de durabilité au sein de nos Eglises.

Non, nos actions ne constituent pas l'élément « salvateur » – ou du moins pas le seul. Je suis convaincue que nous devons aussi, aujourd'hui, repenser notre spiritualité, afin que nos actions atteignent leur but.



Sarah Bach veut agir, pour cela, elle puise sa force dans sa foi.
(Photo libre de droits)

Deuxième élément : notre foi nous donne de la force

Dans le christianisme, cet élément générateur de force est souvent connu sous le terme de « spiritualité », d'après le « pouvoir spirituel » (« spiritus »). Où se trouve la source de ta force ? Lorsque tu pries seul·e ou en communauté ? Pendant le culte ? Lorsque tu lis la Bible ou lorsque tu te promènes dans la Nature ? Lorsque tu te plains ? Je suis certaine que nous avons toutes et tous besoin d'au moins une de ces approches qui puisse apporter de la force à nos vies. Car cette force ne nous mène pas seulement à l'« intériorité », mais elle nous plonge aussi au beau milieu du monde. Trop souvent la spiritualité chrétienne a été comprise comme quelque chose qui nous permettait de nous échapper du monde. La déclaration d'Augustin : « Notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi », peut être considérée comme une formule forte. La spiritualité a été considérée comme l'autre extrémité de l'éthique chrétienne, comme si l'éthique nous emmenait dans le monde et que la spiritualité nous libérait justement de ce monde et de ses défis. Mais face à la situation mondiale actuelle, n'avons-nous pas plutôt besoin d'un cœur inquiet ? Un cœur qui ne se laisse pas trop vite satisfaire de promesses vides de sens. Un cœur qui ne laisse pas bercer par des exigences excessives et se ferme au monde. Peut-être avons-nous besoin d'une nouvelle compréhension de la spiritualité chrétienne qui encourage nos actions et nous donne la force nécessaire pour agir : « Notre cœur est au repos jusqu'à ce qu'il trouve l'inquiétude en Toi. »

Troisième élément : notre foi nous donne l'espoir

L'espérance chrétienne n'a rien de réconfortant. L'espérance chrétienne, qui nous montre déjà aujourd'hui qu'un autre monde est possible et que la mort n'a pas le dernier mot dans ce monde. L'espérance chrétienne s'exprime dans nos actions et dans notre spiritualité et elle nous murmure : « Le changement est possible ».

Nous avons besoin de cet espoir pour que nos actions et notre spiritualité puissent atteindre leur but.

Nous avons besoin de cet espoir pour que notre cœur agité puisse continuer à battre courageusement.

Sarah Bach

est pasteure méthodiste à Schwarzenburg (BE) et activiste du climat.

L'automne dernier, elle a pris part en tant que déléguée à l'Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE). Elle travaille actuellement à une thèse sur le thème de l'éthique et de la spiritualité en écothéologie.

Chauffer correctement

Milena Hartmann

Si les églises ne sont pas chauffées correctement, cela peut entraîner des dommages à l'inventaire. La plupart du temps on argue qu'on chauffe pour préserver l'orgue et le confort des paroissien·ne·s. Mais est-ce vraiment nécessaire pour cela de chauffer l'église tous les jours de la semaine ?

En Suisse, la majorité des églises ont été construites avant 1850, époque où le chauffage n'existait pas encore. La plupart des murs des églises ne sont pas isolés et en hiver, ils sont plus froids que la température ambiante. De nos jours, les églises sont chauffées, ce qui est particulièrement énergivore et

coûte cher. Les locaux paroissiaux ont souvent un volume important, ce qui consomme beaucoup d'énergie pour atteindre une température de l'air confortable au niveau du sol. Cela ne grève pas seulement le budget, mais occasionne également des dommages à l'inventaire.

Dégâts dus au chauffage

Dans les églises, les salissures et les dommages les plus courants sont la moisissure, le noircissement, les fissurations du bois, (ce qu'on appelle la « perte de bois ») et la peinture qui s'écaille. La moisissure apparaît principalement pendant les mois d'été, lorsque l'humidité extérieure est élevée et qu'on aère trop, ou continuellement, les églises. En hiver, les objets en bois peuvent rétrécir lorsque l'air, trop sec, absorbe l'humidité des objets. L'air sec entraîne aussi l'écaillage de la peinture. Le noircissement est causé par la suie des bougies et peut être facilement éliminé, mais il existe un risque, justement avec les objets d'art, qu'ils soient endommagés lors du nettoyage.

Tout dépend de la température intérieure

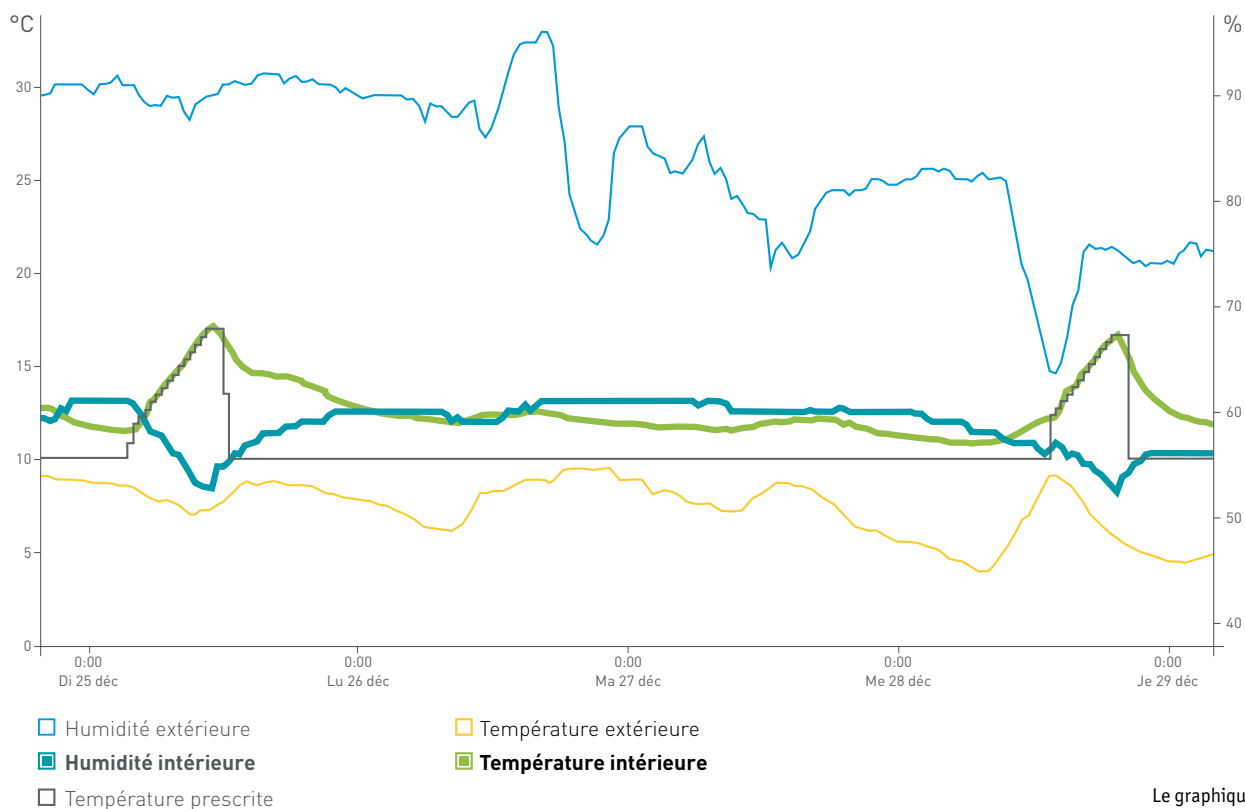
« Pour éviter des dégâts, il est important de conserver une température intérieure constante avec une humidité relative des locaux de 45% à 70% », recommande Emil Giezendanner, spécialiste en physique du bâtiment chez « baumann akustik und bauphysik ag ». C'est pourquoi il recommande de chauffer les églises pendant leurs activités à un maximum de 18°C. Entre les utilisations, il recommande d'adopter une température de base de 8°C à 12°C. Simon Spring, conseiller en construction du Service de la conservation du Canton de Berne, confirme les recommandations de M. Giezendanner. « Chaque église a des besoins différents. C'est pourquoi il est important qu'un·e spécialiste en physique du bâtiment explique la température idéale et l'humidité relative de l'air pour chaque cas particulier », ajoute M. Spring.

Le contrôle du chauffage permet d'économiser

« Pour pouvoir maintenir une température ambiante constante, il est plus efficace d'installer un système de contrôle de chauffage en fonction des différents événements », explique Stefan Birrer, directeur de l'entreprise muribaer ag, qui est spécialisée dans les systèmes de contrôle de chauffage des églises. « Les congrégations qui disposent d'un tel système peuvent économiser au moins 17 pour cent d'énergie, ce qui, vu les prix actuels de l'énergie, peut contribuer à alléger le budget », ajoute-t-il. Pour contrôler le chauffage, il faut une sonde extérieure sur le mur extérieur et une sonde intérieure dans la bonne position, à l'intérieur du bâtiment. M. Birrer souligne encore qu'il est important que les églises soient correctement ventilées : en été, l'aération ne doit se faire qu'en cas de faible humidité de l'air – en hiver, en revanche, lorsque l'humidité est élevée. Ce qui serait encore mieux, c'est que les églises ne soient simplement pas chauffées du tout. Si l'on tient néanmoins à le faire, il conviendrait alors de s'en tenir aux conseils des professionnels (cf. encadré). Ainsi, en dépit du chauffage, on aura nettement moins à nettoyer, restaurer et rénover, que si l'on tient vraiment à monter la température des locaux.

Chauffer les églises – L'essentiel en bref

- Utiliser le contrôle du chauffage en fonction des événements
- Température de base : 8°C à 12°C
- Température en fonction des événements : 16°C à un maximum de 18°C, éviter les courants d'air
- Température de chauffe : maximum 1,5°C par heure
- Humidité relative de l'air : entre 45% et 70%
- Ventilation intermittente appropriée : aérer en été, lorsque l'humidité est basse et en hiver lorsqu'elle est élevée
- Tenir une comptabilité énergétique
- Enlever les garde-robes
- Miser sur les sources d'énergies renouvelables



Le graphique indique comment l'humidité relative (turquoise) diminue au fur et à mesure que la température monte (vert clair).
Graphique: muribaer ag

Le mythe qui veut que l'on chauffe pour l'orgue

Le mythe qui veut que l'on chauffe pour l'orgue a la vie dure. Et pourtant, ce qui est important pour l'instrument, ce n'est pas seulement la température des locaux mais surtout que les changements ne soient pas trop rapides, y compris le taux d'humidité. Si l'église est chauffée trop rapidement ou constamment surchauffée cela peut entraîner des dommages à l'orgue. M. Giezendanner recommande donc de ne chauffer l'église que lorsqu'elle est utilisée et ensuite de ne la chauffer qu'à une progression maximale de 1°C à 1,5°C par heure.

Moisissures sur l'orgue

La communauté réformée de l'Église de Belp-Belberg-Toffen (BE) a dû se battre dans le passé contre la moisissure à l'intérieur de l'orgue, ce qui faisait aussi qu'il était régulièrement désaccordé. En 2018, l'église de Belp a été rénovée (cf. Nouvelles œco 2/2021). Un système de chauffage programmable en fonction des événements a, entre autres, été installé. Depuis, l'église est chauffée à un maximum de 17°C lors des événements – sinon la température de base ne dépasse pas 10°C. De nouveaux corps de chauffe ont été installés sous les bancs ainsi qu'une ventilation automatique. Au besoin, on peut aussi monter la température pour les organistes. Les garde-robes ont été démontées pour que les personnes qui se rendent à l'église prennent place sur les bancs en gardant leurs manteaux. Cinq ans après la rénovation, Martin Rüfenacht, le sacristain, constate qu'en « abaissant la température de base et en chauffant lentement on peut aujourd'hui se passer d'une humidification supplémentaire pour l'orgue. Il est ainsi moins souvent désaccordé et on ne constate plus de moisissures. Grâce à toutes ces mesures, on économise également beaucoup d'énergie. »

Se sentir bien quand on va à l'église

Les courants d'air dans l'église ainsi que les murs froids sont souvent bien plus inconfortables pour les personnes qui viennent à l'église que la température effective de l'air. Mais l'humidité relative de l'air joue aussi un rôle : une température plus basse des locaux mais avec une humidité suffisante (par ex., 15°C et une humidité relative de 55%) sera perçue comme étant tout aussi agréable qu'une température plus élevée si l'air est sec (par ex., 20°C et 40% d'humidité relative). « Avec un système de commande de chauffage le problème des courants d'air peut souvent être minimisé en neutralisant l'air qui tombe latéralement avec un chauffage des fenêtres », explique M. Birrer. Quiconque garde en plus sa veste remarquera encore à peine le courant d'air restant.

Milena Hartmann
Responsable environnement chez œco

Écospiritualité

Un art écospirituel

Otto Schäfer

Un art écospirituel : les peintures murales de Philippe Robert dans la gare de Bienne.

Bienne? Nombreux, hélas, sont ceux qui ne connaissent la ville que pour être passés à côté. D'autres s'y arrêtent mais ignorent la charmante vieille ville située à l'écart.

D'autres encore – ou les mêmes – se ruent tous les jours dans le passage sous les voies ferrées, sans faire attention à une œuvre d'art un peu cachée mais exceptionnelle : la salle d'attente de la gare dont les peintures murales réalisées par Philippe Robert traitent le thème du temps et de la vie.

Ce n'est pas tant à l'attente que cette pièce nous invite, mais à la méditation. Au cœur d'un bâtiment voyageurs datant de 1923 et tourné vers la ville sous les traits d'un temple de la technique, la salle d'attente ressemble à une chapelle de la résistance et du recueillement. Il y va non de la vie qui fonctionne mais de la vie qui a du sens. C'est le thème mis en scène par le peintre Philippe Robert (1881 – 1930) de façon combative et ludique, colorée et profonde.

Pèlerinage intérieur

Touchés, les voyageurs risquent de faire un pèlerinage intérieur à la place du transport ferroviaire prévu. Spontanément, le regard se dirige vers l'horloge : combien de temps me reste-t-il avant le départ de ma correspondance? Or, en scrutant de plus près la scène représentée, l'attention est captée par un masque mortuaire entouré d'une inscription : « Je ne connais pas vos petites minutes ». Quelle provocation dans une salle d'attente, située de surcroît à Bienne, jadis métropole horlogère la plus importante au monde! C'est la finitude de l'existence qui nous parle : Quel est le temps qui compte vraiment – à la place du temps mécanique des « petites minutes »?

Le temps vécu et vivant, accueilli dans la conscience de la finitude! Un symbole en est la cime alpine représentée en haut, celle du Cervin dont la première ascension s'est soldée par une tragédie : une affaire de vie et de mort. La représentation de l'aconit napel, de couleur bleu foncé tirant sur le violet, va dans le même sens : fortement toxique, l'aconit est un symbole de la mort depuis l'Antiquité.

Dieu se rend présent au travers de la créature

De manière générale, les plantes représentent une clé d'interprétation de l'œuvre. Après un parcours universitaire complet en théologie protestante, Philippe Robert a travaillé en tant qu'illustrateur de plantes. Sur la paroi dont nous venons de parler, nous découvrons en bas à gauche une belle-de-nuit (ou onagre) aux fleurs d'un jaune brillant. Une notice de Philippe Robert dans son *Journal de peintre* nous renseigne à ce sujet. L'artiste a vécu une expérience mystique un soir, en contemplant l'éclosion de cette fleur : Dieu se rend présent au travers de la créature. Le cyprès représente un indice beaucoup plus facile à déchiffrer de la transcendance divine, dans les quatre peintures murales : leur verticalité marque d'une autre dimension le mouvement horizontal de la vie terrestre.

Face à l'horloge, nous découvrons la ronde des heures sur la première des quatre peintures. Horloge vivante, la ronde des heures s'oppose à l'horloge mécanique. Chaque heure du jour et de la nuit prend les traits d'un personnage féminin, dansant dans la clarté, s'arrêtant ou marchant dans l'obscurité. Chacune a son caractère propre signifié par son vêtement, sa mimique et sa gestuelle. Certaines se distinguent par des emblèmes anciens, tel que la croix de la foi (dans la nuit) ou l'ancre de l'espérance (vers le matin). Le temps vit et nous invite à vivre en lui et avec lui.



Salle d'attente de la gare de Bienne,
 peintures de Philippe Robert.
 La ronde des heures (en haut);
 L'horloge avec le masque mortuaire (en haut à droite)
 La belle-de-nuit (en bas à droite)
 Photos: Otto Schäfer

Peintre franciscain

L'image de la ronde des heures nous offre une provocation plus forte encore. Car au-dessus de la ronde des femmes nous reconnaissons une deuxième ronde formée par des arbres aux branches qui ressemblent à des bras. Les arbres s'engagent dans un « mouvement » circulaire près d'un autel antique, signe de transcendance une fois de plus. Là où se manifeste la présence divine, ce sont les plantes qui s'animent les premières, elles sont plus près de Dieu, et la ronde des femmes redouble la ronde des arbres et celle des vents. On a qualifié Philippe Robert de peintre franciscain.

Non sans ironie, l'artiste a placé la ronde des arbres devant une façade de temple antique (faisant allusion à l'acropole d'Athènes): manière de « citer » et de réinterpréter la façade du bâtiment voyageurs, temple de la technique: ce n'est pas le triomphe des machines qui mérite le respect mais la plénitude et la diversité du vivant.

On comprend alors pourquoi ce programme pictural représente une œuvre pionnière d'éco-spiritualité. Il déploie une critique de la civilisation basée sur la toute-puissance de la technique et de l'industrie et sur le temps mécanique. A côté de ce premier aspect (celui de la résistance comparable aux revendications actuelles de décélération et de décroissance), il y en a un deuxième: l'ouverture à la plénitude de la vie et du temps (conformément à des idéaux spirituels actuels tels que l'attention bienveillante et la résonance au sens de Hartmut Rosa).

Centenaire en 2023

L'importance interprétative des plantes représente une particularité. Elle se confirme dans les deux autres peintures: les saisons (feuilles d'automne, hellébore blanc, etc.) et les âges de l'homme (aloès en fleur, agave, etc.). On ressent une grande passion et satisfaction à explorer de tels détails.

Philippe Robert s'est battu pour pouvoir déployer son programme spirituel sur les quatre parois de la salle d'attente, créant de la sorte une œuvre intégrale tout à fait étonnante dans une gare ferroviaire. Il a fait l'expérience de la fragilité des projets humains quand il a fait une grave chute de l'échafaudage, un accident qui aurait pu lui coûter la vie et qui l'a obligé à une longue période de convalescence. 2023 est l'occasion de rendre hommage à cette œuvre inhabituelle et d'en approfondir et actualiser le message.



Otto Schäfer

Otto Schäfer est l'un des spécialistes des peintures de Philippe Robert. Docteur en théologie et en écologie végétale, il a été membre du comité d'éco.

Dernières actualités d'œco

CHRÉTIEN.NE.S

POUR LA PROTECTION

DU CLIMAT

Logo de la coalition

Les chrétien·ne·s pour la protection du climat

Diverses organisations ecclésiastiques et chrétiennes se sont réunies au sein de la coalition « Chrétien·ne·s pour la protection du climat », pour attirer l'attention sur l'urgence de la protection du climat et pour accompagner le débat climatique en cours d'un point de vue chrétien, mais également pour prendre position. La coalition soutient notamment l'adoption de la loi climat, qui sera votée en juin 2023. Le site Web de la campagne est géré par œco. D'autres organisations, paroisses et communautés ecclésiastiques sont cordialement invitées à se joindre à la coalition et à la soutenir.

www.chretiennespourlaprotectionduclimat.ch

Espérer pour le climat, c'est agir

Le slogan pour la Saison de la Création 2023 est: « Espérer pour le climat, c'est agir ». L'espoir est en pleine crise et l'écoanxiété fait tache d'huile parmi les jeunes dans le monde entier. Dans ces circonstances, que peuvent faire les Églises pour que notre société ne perde pas espoir et contribue à l'avènement d'un avenir digne d'être vécu ?

En fin de compte ce qui demeure, ce sont la foi, l'espérance et l'amour, explique l'apôtre Paul (1 Co, 13). L'amour se refuse à passer notre monde – notre maison commune – par pertes et profits et nous pousse à nous engager pour la sauvegarde de la Création.

Les paroisses peuvent apporter leur pierre concrète à cette foi en l'avenir en réduisant leurs émissions de gaz à effet de serre, en mettant en place un système de management environnemental et en exprimant leur souci pour la Création dans la liturgie et dans la catéchèse.

www.temps-pour-creation.ch



Logo de la campagne internationale:
« Season of Creation »



Panneaux solaires sur l'église Saint Nicolas à Bienne/cb

Retour sur l'année 2022

L'Office s'est encore agrandi. Il a maintenant atteint son niveau le plus élevé, soit 405 postes à plein temps. Après le départ de Kurt Aufderegggen, Milena Hartmann assure la relève avec enthousiasme.

Depuis l'introduction du label « Coq vert » il y a sept ans, nous n'avons encore jamais enregistré autant de certifications en une année: 19 paroisses et administrations ecclésiastiques viennent de recevoir le label. À la fin de l'année dernière, le manuel de l'environnement mis à jour pour les paroisses a été réédité. Outre des cours éprouvés de gestion environnementale en langue allemande, un cours a été organisé pour la première fois en Suisse romande.

Pour la « Saison de la Création 2022 », œco vient de reprendre le logo de la campagne internationale: « Season of Creation ».

L'assemblée des membres a élu deux nouveaux membres au comité: Karin Weber et Manuel Perucchi, auxquels il faut ajouter Rolf Frei, qui est le nouveau réviseur. Le nombre des membres collectifs ne cesse d'augmenter, notamment grâce aux paroisses qui veulent introduire le système de gestion environnemental du « Coq vert ».

L'exercice 2022 s'est soldé par un déficit. œco a encore un défi majeur à relever, soit de sécuriser les ressources financières pour les tâches à accomplir qui ne cessent d'augmenter. Un tout grand merci à toutes les personnes qui soutiennent œco par des dons, des collectes, des cotisations et des contributions pour des projets.

Assemblée des membres 2023

C'est le samedi 10 juin 2023 que se tiendra l'assemblée des membres 2023 dans la ville bilingue de Bienne. Nous nous retrouverons dans la salle d'attente de la gare de Bienne où Otto Schäfer, ancien membre du comité, nous fera découvrir et expliquer les peintures murales de Philippe Robert (cf. les pages 6-7). C'est sans aucun doute la plus belle salle d'attente de Suisse. Il y a exactement un siècle, l'artiste a peint quatre œuvres symboliques dans la gare construite dans le style néo-classique. La réunion se tiendra ensuite à la Maison Wyttenbach.

Les membres d'œco recevront la documentation automatiquement par courrier postal; toute autre personne ou institution qui souhaite la recevoir peut en faire la demande à œco.

IMPRESSUM

Nouvelles d'œco | oeku-Nachrichten

Édition: 1/2023, mars 2023

Éditeur: œco Églises pour l'environnement,

Case postale, 3001 Berne, 031 398 23 45,

info@oeco-eglise.ch, www.oeco-eglise.ch

IBAN: CH 72 0900 0000 3400 0800 3

Rédaction: Claudia Baumberger (cb)

Traduction: Marianne Wanstall-Sauty

Impression: Druckerei Läderach AG Berne

Prière d'adresser les changements d'adresse à œco

S'abonner à l'infolettre sur: www.oeco-eglise.ch

ou par e-mail: info@oeco-eglise.ch